Balade dans la pergola peinte de Bösingen

Autor(en): **Garnerie-Peyrollaz, Sylvie / Fuchs, Michel**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie**

Band (Jahr): **8 (2006)**

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-389072

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Sylvie Garnerie-Peyrollaz
avec la collaboration de Michel Fuchs

Préservée au bas des murs ou effondrée au sol, la décoration d'un cryptoportique a été mise au jour lors des fouilles de la *villa* gallo-romaine. Cette découverte permet de mieux connaître la peinture murale en vogue à l'époque sévérienne.

Balade dans la pergola peinte de Bösingen

Sise au centre du village actuel (fig. 1), la *villa* de Bösingen a été occupée du Ier au IVe siècle de notre ère; seule une petite partie en est aujourd'hui connue (fig. 2). C'est dans le cryptoportique, longue galerie fermée située en façade arrière et reliant divers corps de bâtiments, qu'ont été mis au jour de nombreux fragments d'enduit peints: certaines plaques se trouvaient encore *in situ* sur le bas des parois, d'autres ainsi que des fragments épars étaient tombés au sol après s'être détachés de leur support[1]. Fait exceptionnel au nord des Alpes, le décor qui ornait les murs et le plafond de cette galerie était le même sur toute sa longueur, soit sur près de 70 mètres.

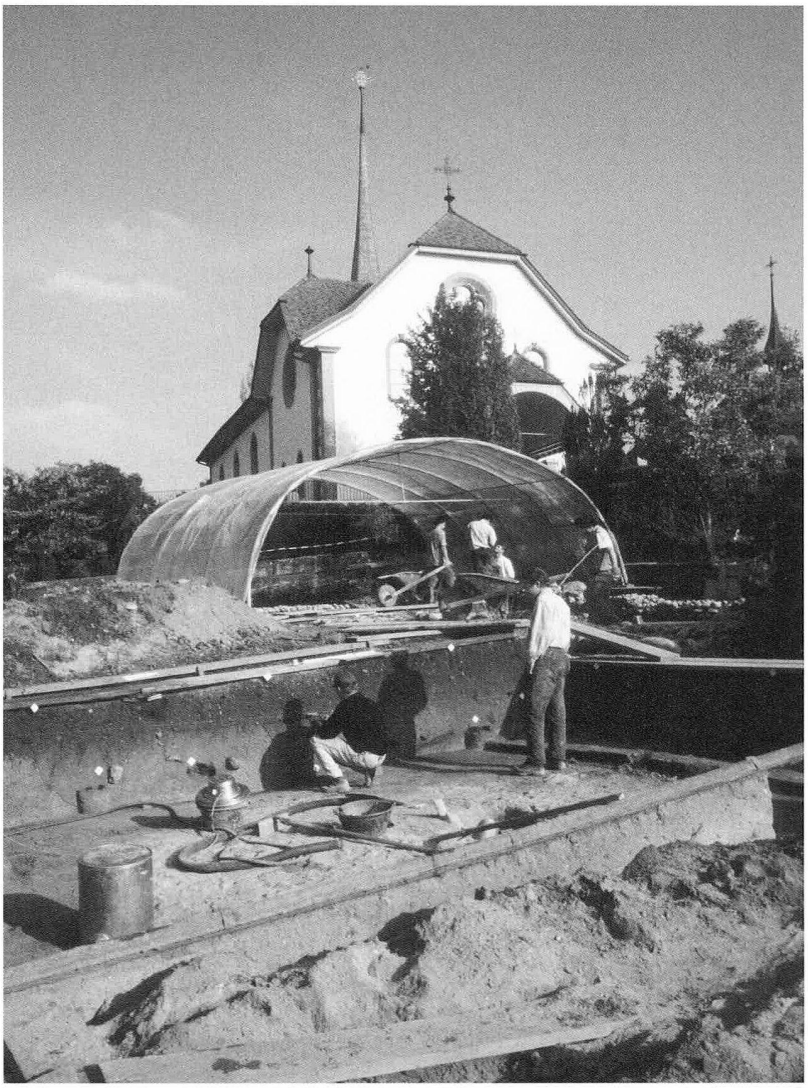
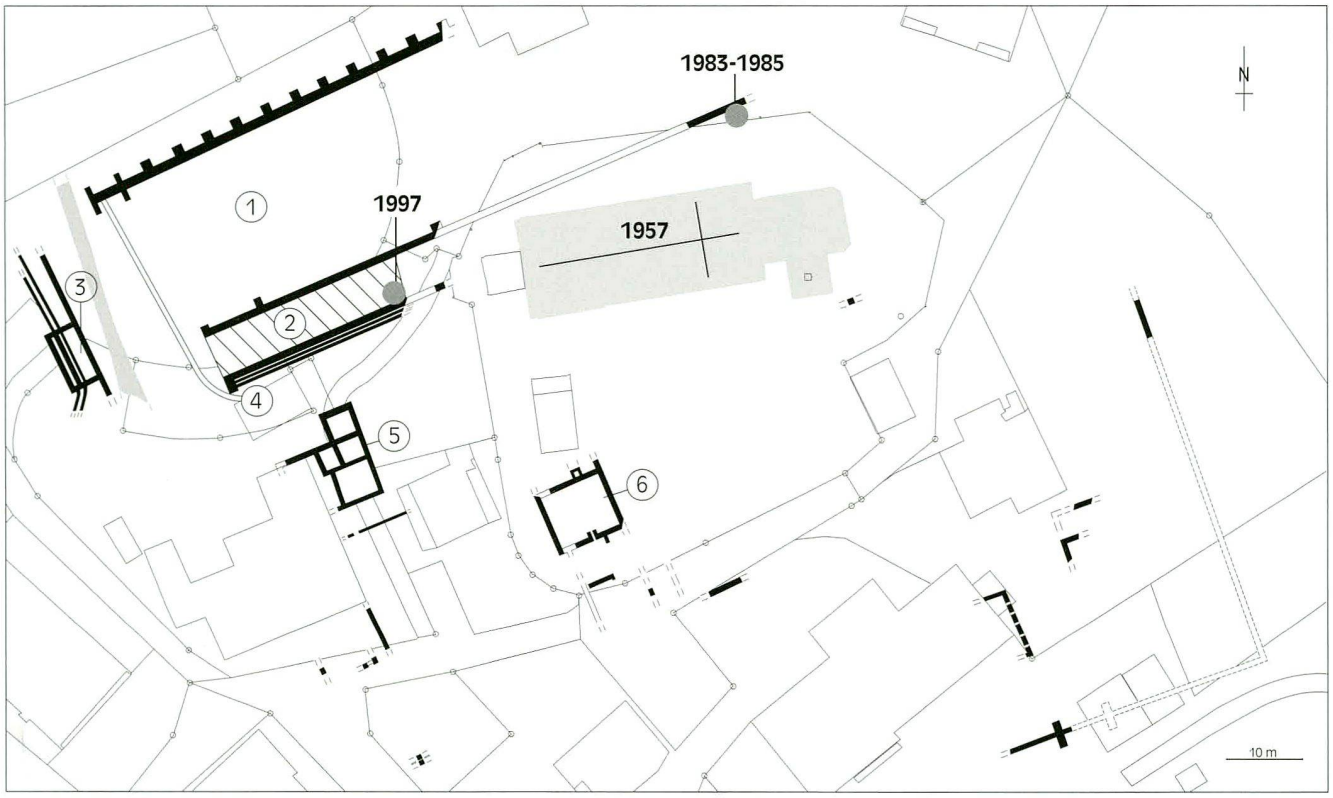


Fig. / *Abb.* 1
Vue des fouilles au centre du village de Bösingen
Ausgrabungen im Dorfzentrum von Bösingen

De la découverte à l'exposition

Les premiers fragments d'enduits peints sont apparus en 1957 (voir fig. 2), à l'occasion d'une investigation dans l'église. En 1983, lors d'une fouille de sauvetage, deux plaques[2] se trouvaient encore sur le mur nord du portique, d'autres étaient effondrées au sol. Une première restitution fut alors tentée par Ekhard Kühne[3] (fig. 3). La plus grande plaque conservée sur le bas de paroi permettait de comprendre la partition verticale du décor, mais pas l'horizontale, insuffisamment préservée. Les motifs subsistaient sur 0,20 m de hauteur: une touffe de feuillage verte dans les compartiments étroits, deux courbes vertes de part et d'autre d'un motif central vert dans les larges. La zone basse a été restituée sur une hauteur d'environ 0,70 m[4], avec un important espace vide au-dessus des motifs. La touffe de feuillage a été calquée sur ce qui était attesté dans les publications et les courbes vertes ont été com-



1 Terrasse
2 Cryptoportique
3 Latrines
4 Aire de service
5 Thermes
6 Salle hypocaustée

Peintures effondrées
Décor du bas des parois *in situ*

plétées par des volutes, car ce motif rappelait une base de candélabre. En 1985, la fouille de deux sondages complémentaires[5] a amené la découverte d'une nouvelle plaque issue de la décoration du bas des parois (pl. I.1), un peu plus haute que celle dont s'était servi Kühne pour sa restitution[6].

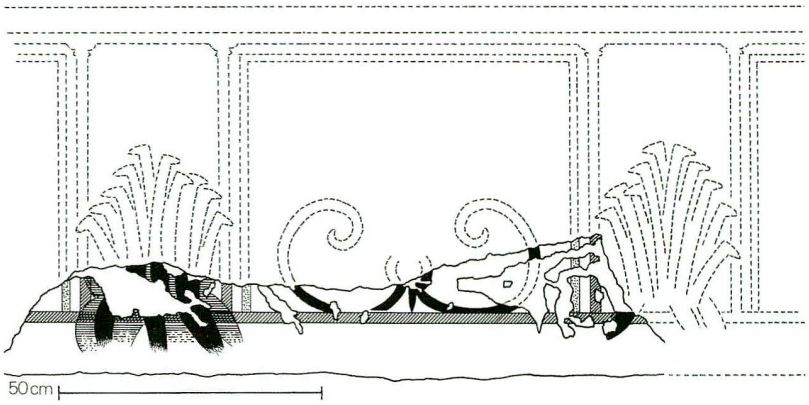
Les enduits provenant de la décoration du plafond montraient un décor à système à réseau. Entièrement connu, ce registre a pu être reconstitué sans que l'on ait recours à des rapprochements pour en combler les lacunes. C'est lors de la restauration entreprise en 1986[7] (fig. 4) que s'est posée la question de la forme du plafond – plat ou voûté. La grande fragmentation des éléments recueillis ne permettait pas de le déterminer avec certitude. Au vu de leur étalement au sol, du manque de raccords de grande ampleur suite à un prélèvement par petits secteurs et de l'absence de vestiges liés au système d'accrochage, le choix s'est finalement porté sur un plafond plat.

En 1996, les premiers ensembles restaurés (plafond et bas de paroi) ont été présentés dans le cadre d'une exposition qui s'est tenue au Musée d'art et d'histoire de Fribourg[8]. Grâce à la plaque mise au jour en 1985 (voir pl. I.1), les motifs ornant les compartiments ont pu être revisités et une nouvelle restitution du décor de bas de paroi a été proposée (fig. 5): les feuilles de la touffe de feuillage des panneaux étroits ont perdu leur courbure sommitale[9] à l'image de ce que l'on connaissait à Avenches VD, et le motif des panneaux larges a été modifié.

La grande campagne de fouille de 1997 a amené les plus belles trouvailles d'enduits peints, aussi bien en qualité qu'en quantité (fig. 6). Grâce à elle, la décoration du bas des parois est maintenant comprise dans sa totalité et celle du plafond a pu être complétée de deux plates-bandes latérales (pl. I.2)[10]. Seul bémol: pratiquement rien ne subsiste du décor qui

Fig. / *Abb.* 2
Plan général des structures actuellement connues de la *villa* avec la localisation des peintures murales découvertes en 1957, 1983-1985 et 1997
Übersichtsplan zu den bislang bekannten Baustrukturen der Villa mit Eintragung der 1957, 1983-1985 und 1997 aufgedeckten Wandmalereien

Fig. / *Abb.* 3
Mur nord du cryptoportique, partie orientale, proposition de restitution du bas de paroi (1983)
Nordmauer der Kryptoportikus, Ostteil, Vorschlag zur Rekonstruktion des bodennahen Wandabschnitts (1983)



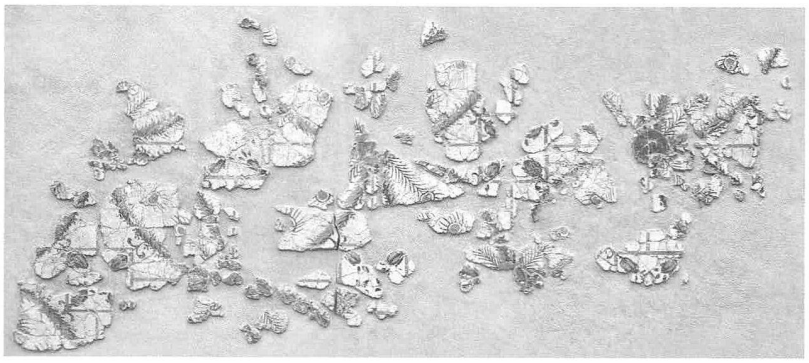


Fig. / *Abb.* 4
Plafond du cryptoportique, fragments de 1983 une fois restaurés et mis en situation
Decke der Kryptoportikus, restaurierte und angepasste Fragmente von 1983

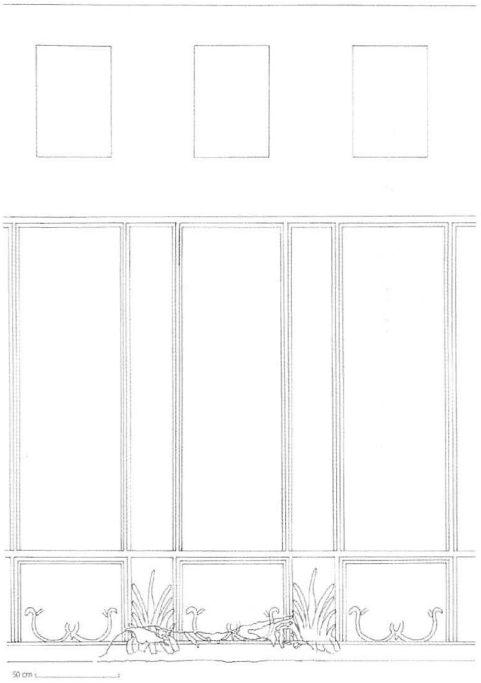


Fig. / *Abb.* 5
Mur nord du cryptoportique, partie orientale, proposition de restitution du bas de paroi (1996)
Nordmauer der Kryptoportikus, Ostteil, Vorschlag zur Rekonstruktion des bodennahen Wandabschnitts (1996)

se développait au-dessus de la zone basse des parois. D'autres ensembles peints de provenances différentes ont été retrouvés dans le cryptoportique et dans la zone qui le sépare des thermes. Ils seront abordés dans le cadre d'une étude générale de la *villa*, à venir.

Les caractéristiques techniques

L'identification des ensembles appartenant à la décoration du cryptoportique a été facilitée par la découverte des plaques qui se trouvaient *in situ* sur ses murs nord et sud ainsi que des quelques grandes plaques effondrées au sol[11].

Les mortiers

L'enduit peint de la paroi sud a été apposé sur un mur maçonné dont le parement nord avait été égalisé à l'aide de mortier et de fragments de tuiles. La plaque de bas de paroi conservée *in situ* (voir fig. 6) se compose d'un enduit d'une épaisseur totale de 4,50 cm en moyenne. Le support du décor présente une succession de trois différents mortiers[12] (fig. 7.5).

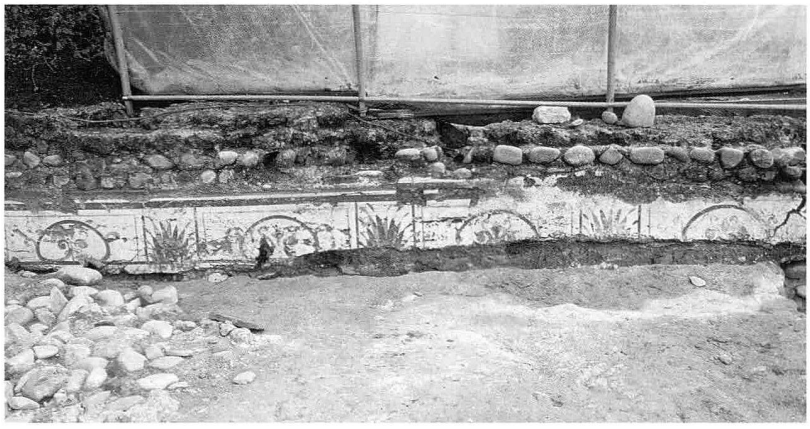
Le premier, de couleur beige (fig. 8), a servi de couche d'accrochage (*arriccio*) sur le mur maçonné. Il se compose d'un mélange de sable et de gravier locaux identiques à ceux que l'on peut trouver dans le lac de Morat, de chaux renfermant des nodules et d'argile[13]. Cette dernière a probablement été employée pour une question d'adhérence. Comme le démontrent plusieurs exemples régionaux, les vertus collantes de l'argile semblent avoir été redécouvertes entre la fin du IIe et le début du IIIe siècle de notre ère. Elle a notamment été utilisée à Avenches pour la réalisation d'un plafond de l'*insula* 7 où elle servait de couche d'accrochage sur la structure en baguettes de roseaux[14]. A Vallon/Sur Dompierre FR, c'est une variété d'*arriccio* moins riche en argile qui permettait au revêtement peint d'adhérer aux arcs du portique[15].

Le deuxième mortier observé à Bösingen, de couleur grise, consiste en un mélange de chaux renfermant quelques nodules, de sable et de gravier. La nature de cet amalgame est typique de ce que l'on rencontre dans les *villae* de la région pour la période qui va de la seconde moitié du IIe au début du IIIe siècle après J.-C. La surface de la couche a été aplanie avec soin.

C'est sur ce mortier qu'a été appliqué le troisième, l'*intonaco*, fine pellicule comprenant plus de 90% de chaux et moins de 10% de sable.

Malgré les apparences, les couches qui composent les enduits peints de Bösingen ne sont en fait pas au nombre de trois, mais de quatre. En effet, lorsque l'épaisseur d'une couche dépassait le centimètre, le mortier a été posé en deux fois.

Fig. / *Abb.* 6
Décor du bas de paroi conservé *in situ* sur la partie occidentale du mur sud du cryptoportique (1997)
In situ erhaltener Dekor vom bodennahen Wandabschnitt der Südmauer im Westteil der Kryptoportikus (1997)



Le bas de paroi découvert *in situ* en 1997 (voir fig. 6) présente plusieurs particularités. Au niveau du sol, la couche de mortier gris et l'*intonaco* remontent pour former une sorte de rigole (fig. 9). Est-ce là une pratique voulue ou, le sol sableux étant meuble, le coup de truelle final a-t-il entraîné ce phénomène? Autre singularité: sur plus de la moitié de la longueur de la plaque apparaît une reprise (fig. 10) qui prend place environ 10 cm au-dessus de la bande rouge horizontale limitant le haut de la plinthe. Au départ, seules les deux couches superposées d'*intonaco* apparaissent, puis la couche de mortier gris est également présente. Elle va en s'épaississant jusqu'à la rigole. L'aspect général de cette superposition de mortiers ressemble à ce qui se passe en cas de jonction entre deux plaques d'enduit (*pontate*). Dans le cas présent, il s'agirait plutôt d'une correction due à l'irrégularité du support. Pour le reste de la paroi, ni les fragments épars, ni le sommet de la plaque conservée *in situ* n'ont permis de déceler d'autres jonctions entre deux *pontate*. En ce qui concerne la surface de l'*intonaco* sur laquelle ont été appliqués les décors, on remarque que les registres inférieurs et supérieurs des parois ont reçu un badigeon blanc supplémentaire qui laisse apparaître la texture du pinceau avec lequel il a été posé. Le registre médian, en revanche, présente une surface parfaitement lissée sur laquelle très peu de traces de l'outil employé à cet effet sont visibles. Enfin on observe, au sommet des parois, une incurvation des couches typique d'une jonction avec un plafond (voir fig. 7.4; pl. I.3)[16].

Le plafond comprend un type de mortier de plus que les parois (voir fig. 7.1). Il servait de couche d'accrochage entre l'enduit et la structure architecturale[17]. Il s'agit d'un mortier de couleur beige foncé, composé en majorité de sable local additionné de chaux avec nodules, d'argile et de quelques graviers[18]. La teinte de ce mortier est due à l'argile, mais surtout à la nature du sable employé. Les trois couches suivantes sont composées des mêmes variétés de mortier que celles utilisées sur les parois. Les maçons ont toutefois diminué l'épaisseur du mortier gris qui, ici, n'a été posé qu'en une seule couche. Cette pratique qui permettait de réduire l'épaisseur totale de l'enduit à environ 3,50 cm et, par là, son poids, n'a été observée que sur les fragments provenant du plafond.

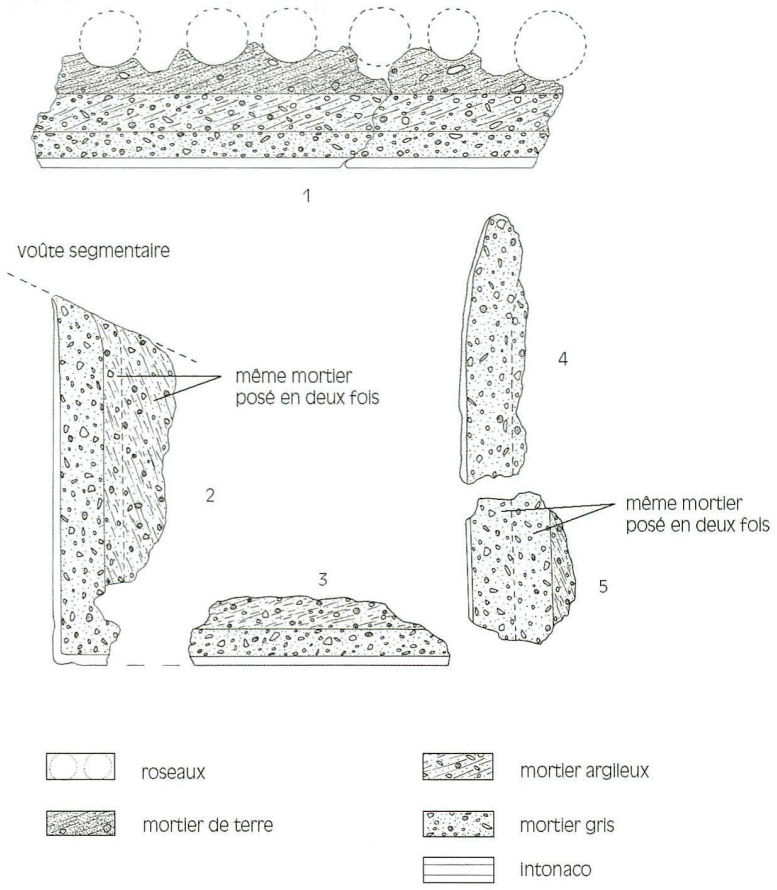


Fig. / *Abb.* 7
Tableau des mortiers et des angles: 1 enduit de la voûte surbaissée avec empreintes de roseaux; 2 angle reliant la voûte surbaissée à la plate-bande; 3 enduit de la plate-bande; 4 enduit du sommet de la paroi; 5 Enduit de la paroi
Bildtafel zu Mörteln und Winkeln: 1 Verputz vom Deckengewölbe mit Abdrücken von Schilfrohr; 2 Winkel am Übergang vom Seitenband zum Gewölbe; 3 Verputz vom Seitenband; 4 Verputz vom oberen Abschluss der Wand; 5 Verputz von der Wand

L'étude des mortiers du plafond a en outre permis d'établir, grâce à un fragment d'angle de couleur bleue, que le plafond n'était pas plat, mais voûté et surbaissé. En effet, l'extrémité des couches de mortier y est inclinée (voir fig. 7.2) et des restes de pellicule picturale du décor de la voûte sont encore visibles sur cette dernière. A cette jonction, l'enduit de la voûte a lui aussi conservé la trace des mortiers composant l'angle (pl. I.4). Au niveau de leur application, l'enduit de la voûte a été apposé en premier lieu – il est de ce fait un peu plus long que la partie visible de la fresque – alors que celui de la plate-bande fait corps avec l'angle. Ce dernier vient buter sur la partie courbe. Une autre preuve de la forme voûtée du plafond se lit dans la partielle superposition de son enduit sur celui de la plate-bande lors de son effondrement au sol (pl. I.5).

L'arrière de certains fragments a conservé l'empreinte de la structure architecturale sur laquelle l'enduit de la voûte a été appliqué (voir fig. 8)[19]. Il s'agit de négatifs arrondis. Leur régularité et certaines traces font penser à des marques de roseaux d'un diamètre d'environ 1,50 cm, apposés les uns à côté des autres afin de

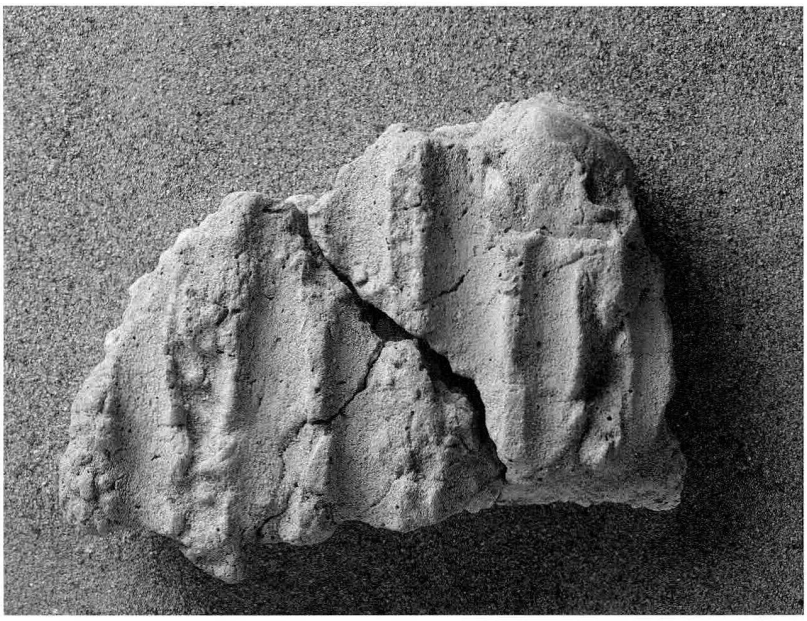


Fig. / *Abb.* 8
Arrière de l'enduit de la voûte portant l'empreinte de la claie en roseau
Rückseite vom Verputz des Gewölbes mit Abdrücken von Schilfrohr

former une claie. Un bel exemple de ce procédé est conservé dans la *villa* de Dar Buc Ammèra à Zliten (Libye)[20]. Les fragments comportant la jonction entre voûte segmentaire et plate-bande montrent un sens de lissage parallèle au mur, alors que leurs empreintes de roseaux lui sont perpendiculaires; la claie a donc été appliquée dans le sens de la voûte.

L'enduit des plates-bandes n'a pu être étudié dans sa totalité. Les trois couches de mortiers attestées à ce jour sont de même nature et de même épaisseur que celles de la voûte (voir fig. 7.3). Seul manque l'*arriccio*. Lors de la découverte des plaques portant ce décor, des marques rectilignes perpendiculaires au mur étaient visibles sur la dernière couche de mortier conservée. S'agit-il de l'empreinte de la structure architecturale sur laquelle venait s'accrocher la plate-bande? Celle-ci disposait-elle d'un même *arriccio* que la voûte ou l'enduit ne comportait-il que trois couches de mortier? L'étude générale de la *villa* permettra peut-être d'y répondre.

La préparation du décor

L'enduit une fois prêt à recevoir le décor, l'exécution de certains motifs nécessite des tracés préparatoires. Sur les parois, seuls deux trous de compas[21] ont pu être identifiés. Ils ont servi à tracer les demi-cercles des arceaux à volutes ornant les panneaux larges de la décoration du bas des parois.

Au sein du système à réseau de la voûte surbaissée (fig. 11), les traces de la préparation du décor – en particulier celles qui sont perpendiculaires au sens de lissage – sont plus visibles sur les plaques trouvées en 1983 que sur celles de 1997[22]. Deux tracés à la cordelette sont situés sous les bandes vertes et se croisent au centre des carrés ornés de boutons de roses (fig. 12); ils ont servi à créer le quadrillage de la surface. Deux autres se trouvent dans l'axe des tiges des roses (voir fig. 12). Sur les ensembles de 1983[23], ils sont ininterrompus et se croisent, comme les premiers, au centre des carrés ornés de boutons de roses, alors que sur ceux de 1997, ils n'apparaissent que sous les tiges des roses[24]. Les points de jonctions entre ces quatre tracés ont permis de déterminer l'endroit où avait été placée la pointe du compas utilisé pour tracer les cercles formant les quatre-feuilles. Le trou de compas est bien visible à l'intersection des lignes[25]. Aucun tracé incisé n'a pu être décelé sous les guirlandes des quatre-feuilles dont l'exécution a démarré par le traçage d'une large bande rose formant le tronc de la guirlande, un premier geste qui devait jouer le rôle de tracé préparatoire. D'autres trous de compas ont servi à tracer les cercles bleus marquant le centre des quatre-feuilles[26]. Un fragment comportant l'extrémité du système à réseau montre

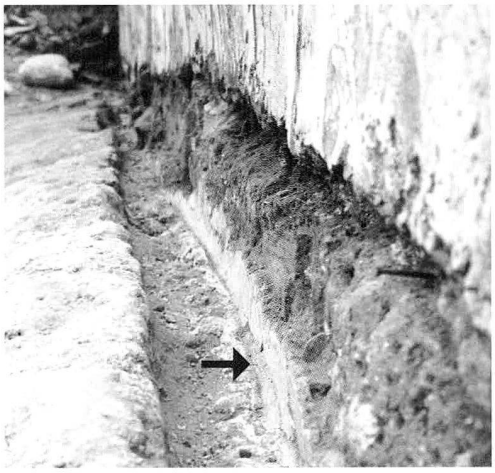


Fig. / *Abb.* 9
Rigole formée par une remontée du mortier gris et de l'*intonaco* sur le bas de paroi mis au jour en 1997
Mittels des hochgezogenen Mörtels gebildete Abflussrinne am Boden der 1997 aufgedeckten Wand

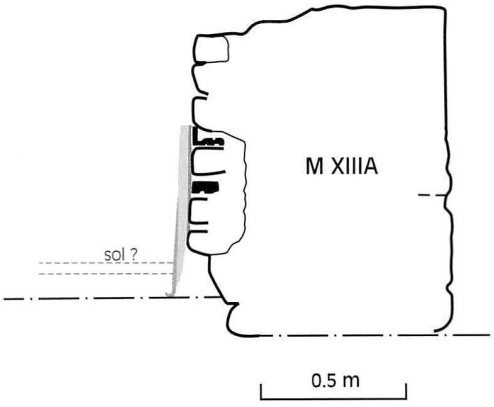


Fig. / *Abb.* 10
Reprise visible sur la plaque sur le bas de paroi de 1997 (coupe de l'enduit sur le mur sud)
Reparatur mit einer zweiten Verputzauflage am bodennahen Abschnitt der Wand von 1997 (Schnitt durch die Südmauer)

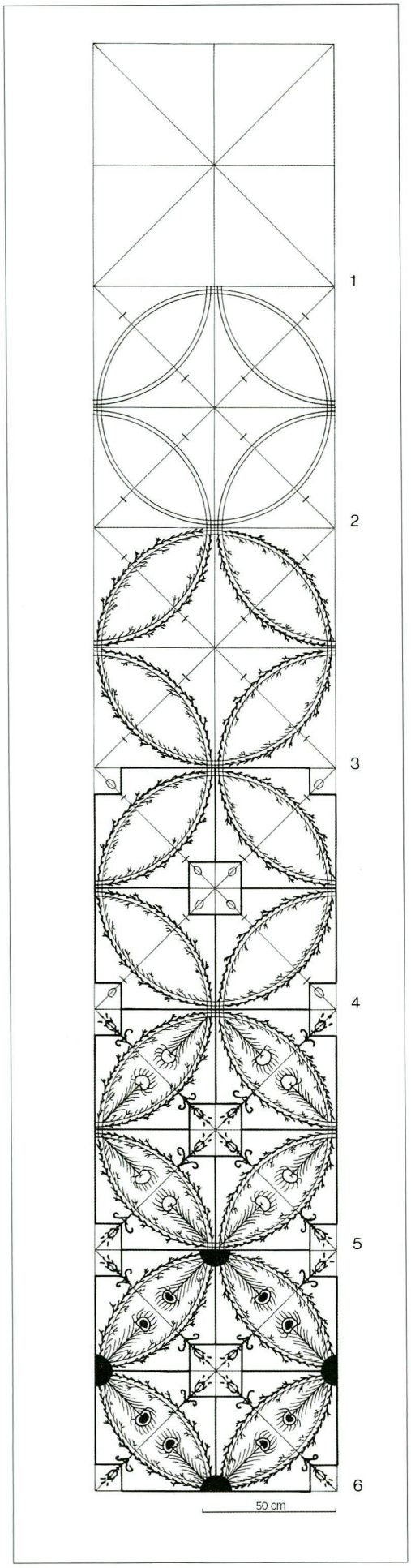


Fig. / *Abb.* 11
Schéma de construction du système à réseau de la voûte surbaissée réalisé en 1983 par Ekhard Kühne
Das von Ekhard Kühne 1983 erstellte Konstruktionsschema des Kreuzblütenrapports vom Gewölbe

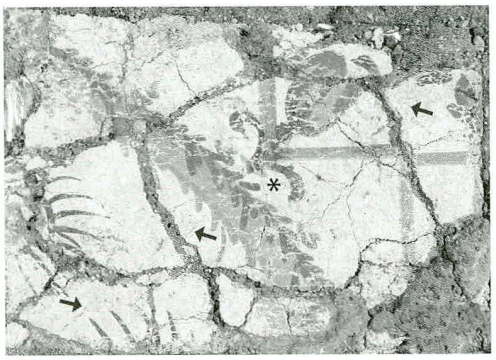


Fig. / *Abb.* 12
Tracés préparatoires sur la voûte du plafond: cordelette (flèches) et marque jaune (étoile)
Spuren vom Anzeichnen an einem Element vom Deckengewölbe: Schnurabdruck (Pfeil), gelbe Markierung (Stern)

une petite incision située plus ou moins au centre de l'un des cercles bleus[27]. La forme allongée de la marque irait dans le sens d'un double usage: point de repère pour le quadrillage de base dans un premier temps, pour le dessin du disque bleu dans un second temps. Enfin, de petites touches jaunes servaient à indiquer les angles des carrés verts (voir fig. 12); placées sur leur pourtour extérieur, elles marquaient aussi l'emplacement du départ des feuilles. On les observe sur les plaques découvertes en 1983, mais elles sont totalement absentes des ensembles de 1997.
Comment expliquer les différences dans les tracés préparatoires entre les parties est et ouest du cryptoportique? L'habitude venant, a-t-on allégé le travail de mise en oeuvre? Faut-il envisager une meilleure maîtrise de la part de certains artisans peintres? La discontinuité des tracés à la cordelette sur les ensembles de 1997 vient-elle d'un claquage insuffisamment prononcé, qui n'aurait laissé qu'une marque diffuse? Ou alors se trouvait-on dans une zone de la courbure de la voûte qui ne permettait pas à la cordelette de toucher la surface de manière uniforme?

L'étude sommaire du décor de la plate-bande n'a pas permis de détecter la présence de tracés préparatoires. Il est possible que les trous de compas soient masqués par la guirlande centrale. Il se pourrait même qu'il n'y ait eu que des traces de doigts à l'endroit où l'on aurait pressé sur la cordelette ayant servi de compas.

La pellicule picturale

La pellicule picturale du bas de paroi retrouvé *in situ* sur le mur sud en 1997 est particulièrement bien conservée. Les pigments y ont gardé une vivacité assez exceptionnelle. Sur le mur nord en revanche, les ensembles de 1983 ont moins bien résisté. Quant à la plaque sortie en

Fig. / *Abb.* 13
Tombe du Haut Moyen Age s'appuyant contre le décor de bas de paroi
Frühmittelalterliche Bestattung im Bereich des bodennahen Wanddekors

1985, elle avait gardé toute sa fraîcheur, mais le prélèvement et la restauration la lui ont fait perdre[28].

La conservation de la pellicule picturale du plafond n'est pas homogène. Elle dépend fortement de l'environnement dans lequel les différentes parties ont séjourné après l'effondrement du décor. Toutes celles qui se trouvaient sur la couche de sable ou reposaient sur une couche de tuf ont gardé leurs pigments intacts. En revanche, les couleurs de celles qui étaient mêlées à la terre ont parfois moins bien résisté. Il faut encore noter que lors de leur chute, les enduits du plafond se sont fortement morcelés et que l'*intonaco*, très souvent délité, a pris la forme de petits morceaux «d'Assugrin[29]»!

Le fond blanc du bas des parois et du plafond se compose d'un badigeon de chaux; les traces laissées par le pinceau ayant servi à l'appliquer sont bien visibles.

Les couleurs choisies pour les motifs sont celles couramment employées par les peintres dans nos régions: l'ocre, le rouge, le vert, le brun et le noir. En plus de ces tons de base, on trouve des roses, brun-vert, gris et gris-vert, résultats d'un mélange de pigments[30].

L'observation attentive des pigments de la voûte montre que les premiers motifs à avoir été peints sont les guirlandes roses des quatre-feuilles. On a ensuite créé le quadrillage et les petits carrés verts, ajouté les roses et les plumes de paons, pour terminer par les cercles bleus (voir fig. 11).

La décoration du cryptoportique et sa restitution

La restauration du bas de paroi découvert en 1997 (pl. I.6) et sa présentation lors de l'exposition «'A>Z'. Balade archéologique en terre fribourgeoise» sont à l'origine de cette première réflexion autour du décor qui ornait la galerie couverte.

Un premier coup d'œil sur les enduits qui habillaient les murs et le plafond du cryptoportique met en évidence un mélange de schémas décoratifs attestés et originaux.

Si la décoration du bas des parois et du plafond est bien connue, il n'en va pas de même de la partie médiane des parois, dont seuls quelques fragments nous sont parvenus. Les causes d'une telle lacune sont sans doute à chercher dans l'implantation, dès le Haut Moyen Age, d'une église et de son cimetière sur le site de la *villa*: les matériaux constituant les murs romains ont probablement intéressé les bâtisseurs du nouvel édifice. Dans certaines zones, le bas des parois semble même avoir joué un rôle dans le positionnement des tombes du Haut Moyen Age, puisque l'une d'elles est venue s'y appuyer (fig. 13). En outre, la déclivité du terrain a également pu entrer en ligne de compte dans la bonne conservation de la zone basse du mur et de sa peinture.

Des parois aux reflets sévériens

Des registres qui ornaient les parois, c'est celui qui prenait place sur le bas qui suscite le plus de réflexions. Ce décor qui se développe sur quelque 0,52 m de hauteur[31] est entièrement connu (fig. 14). Il se compose d'abord d'une plinthe blanche limitée en son sommet par une bande rouge. Au-dessus se succèdent des compartiments larges et étroits séparés par des bandes verticales rouges et fermés horizontalement par un bandeau marron. Les premiers sont agrémentés d'arceaux volutés verts et rouges encadrés sur trois côtés d'un filet jaune, les seconds sont ornés de touffes de feuillage vert plongeant leurs racines dans la plinthe. Le tout est surmonté d'une tablette verte, soulignée d'une bande vert clair qui fait jonction avec la zone médiane. Détail qui interpelle: la bande vert clair est située sous le bandeau vert foncé. Généralement, on cherche à donner l'illusion du plat de la tablette et de son ombre portée au-dessous en mettant la couleur la plus claire en

Fig. / *Abb.* 14
Mur sud du cryptoportique, partie occidentale, proposition de restitution de la paroi (2005)
Südmauer der Kryptoportikus, Westteil, Rekonstruktionsvorschlag für die Wand (2005)

dessus de la plus foncée. Il s'agit probablement ici d'une vision plus ou moins perpendiculaire à la tablette, ce qui voudrait dire que c'est l'arrondi qui est le plus éclairé.

Cette décoration constitue l'un des plus beaux exemples de ce qui caractérise la peinture sévérienne: le grossissement de motifs anciens et leur emploi dans une zone différente. L'alternance entre arceaux à volutes et feuillages renvoie en effet au motif de bordures ajourées typique du IVe style pompéien (dès 50 après J.-C.)[32] que l'on rencontre dans la *villa* de Quillanet (F), le péristyle de la Maison à Portiques du Clos de la Lombarde à Narbonne (F), ou encore à Monreal de Ariza (E)[33]. En Suisse, c'est la *villa* de Wangen SG[34] qui offre le rapprochement stylistique s'apparentant le plus à notre décor de zone inférieure. Par rapport au modèle pompéien, le motif y est déjà légèrement agrandi[35], mais pas autant qu'à Bösingen. La particularité de la décoration du bas des parois de notre cryptoportique vient de l'éclatement de l'ancien motif de bordure ajourée. Il ne s'agit plus d'une alternance directe d'arceaux à volutes et de feuillages, mais d'une succession de champs larges et étroits séparés par des bandes rouges verticales. Un autre détail diminue encore l'effet de bordure ajourée et permet d'insister sur l'aspect végétal du motif: des racines descendent dans la plinthe en passant par-dessus la bande horizontale rouge. L'artisan-peintre s'est inspiré d'un ornement ancien et l'a réinventé pour l'adapter à un autre espace. La présence de touffes de feuillage dans les compartiments étroits se retrouve dans la décoration du portique à arcades de Vallon et dans celle du cryptoportique de Buchs ZH[36]. La facture de nos exemplaires est très proche de celle des plantes qui ornent certaines pièces de l'établissement de Vallon[37], mais elle ne se retrouve pas à Buchs. Cette similitude entre les motifs de Vallon et de Bösingen permet d'envisager qu'un seul et même atelier a œuvré aux deux endroits.

Le départ de la décoration de la zone médiane, apparaît au sommet de la grande plaque conservée *in situ* sur le mur sud (voir fig. 14). On y reconnaît une alternance de panneaux larges et étroits. La partition verticale, matérialisée par une bande et un filet verts, s'aligne sur celle du bas. Le départ de l'un des motifs qui prenait place dans les panneaux étroits est visible sur l'un d'entre eux. Il s'agit d'une double volute rose foncé qui repose sur la tablette et qui peut être interprétée, grâce à quelques fragments, comme une base de candélabre végétalisant au tronc jaune avec touches rose foncé. Un motif semblable sert également de base aux hampes végétales de la décoration des interpanneaux de la zone médiane du cryptoportique de Buchs[38]. D'autres motifs ornementaux ont également pu être identifiés (pl. I.7). Des

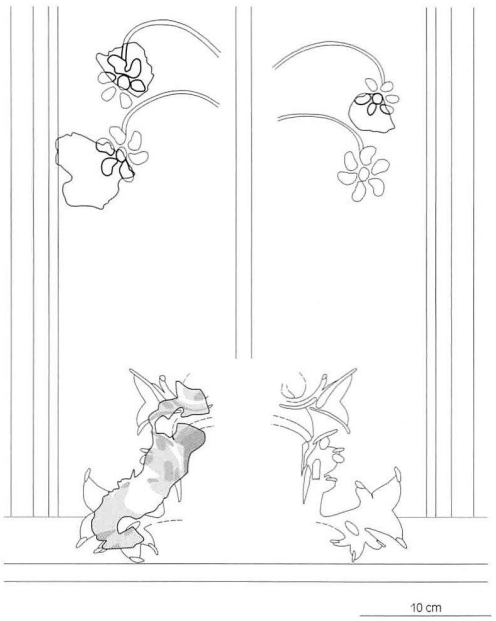


Fig. / *Abb.* 15
Paroi, motifs ornementaux du candélabre végétalisant de la zone médiane: fleurs bleues et élément d'où sortent des feuilles de lierre
Wand, Ornamente vom Kandelaber-Motiv in der Mittelzone: blaue Blüten und Elemente, aus denen Efeublätter wachsen

bouquets de feuilles de lierre rose foncé ou grises sont associés à d'autres feuillages verts, ou terminent un motif ombelliforme (voir fig. 14; voir pl. I.7). La fresque du *viridarium* – jardin occupant généralement le centre du péristyle – de la *villa* d'Oplontis (I) présente un rinceau orné de petits bouquets de lierre dont les feuilles se rapprochent des nôtres; seule la couleur change[39]. L'ombelle jaune bouletée de vert (voir pl. I.7) pourrait trouver son origine dans celle représentée sur la hampe végétale de la pièce G de la Maison à Portiques du Clos de la Lombarde[40]. A Bösingen, elle semble cependant plus légèrement ornée. Les deux volutes en méandre vert et rouge qui sortent d'un élément rouge liseré de gris-rose et bordé de feuilles vertes (voir pl. I.7) rappellent un motif peut-être un peu plus grossier visible sur une hampe végétale de la chambre peinte de Nida (D)[41]. Chaque ornement qui compose la hampe devait être séparé par des rubans à coque de nœuds rose foncé (voir pl. I.7), à l'image de ce que l'on observe à Vallon[42].

Dans la restitution proposée pour la zone médiane de la décoration (voir fig. 14) n'ont été reportés que les motifs reconnaissables, soit ceux que nous venons de décrire, et le même schéma a été répété dans tous les panneaux étroits. Cependant, les fragments conservés montrent que les motifs devaient être plus variés. Ainsi de petites fleurs bleu vif à tiges vertes devaient-elles jaillir d'un motif non conservé (fig. 15; voir pl. I.7). Ce genre de petit fleuron se rencontre souvent, et dans diverses situations. Dans la Maison des Hierodules à Ostie (I) et dans le Tombeau des Pancrati sur la via Latina à Rome (I), de telles fleurs ornent des bordures stylisées[43]. Dans le *tablinum* – pièce où l'on conservait généralement les archives, les papiers de famille, etc. – M de la Maison à Portiques du Clos de la Lombarde, elles agrémentent un feuillage[44]. Deux autres motifs moins bien conservés montrent la richesse de ces candélabres végétalisants. Le premier consiste en une base qui diffère de celle visible sur la plaque *in situ* et qui se compose d'un élément central marron-rouge foncé d'où sortent des feuilles de lierre rose foncé descendant parfois dans la tablette verte (voir fig. 15; voir pl. I.7). Il n'en existe actuellement aucun parallèle satisfaisant, mis à part pour les feuillages[45]. Le second motif devait représenter un vase en métal doré avec un rehaut vert (fig. 16; voir pl. I.7) qui pourrait avoir pris place à la base du candélabre[46]. Le plafond de la pièce H de la maison à Portiques du Clos de la Lombarde est orné d'un vase avec un col s'en rapprochant[47].

La disposition des divers ornements s'inspire de celle des hampes végétales de la pièce 13 et des candélabres végétalisants du décor III de la pièce 12 de l'établissement de Vallon[48]. Ils sont répartis tous les 33 cm, ce qui correspond à la largeur d'un panneau étroit, et séparés par deux rubans tête-bêche. Il est possible, cependant, qu'il n'y ait eu qu'un seul ruban intermédiaire, dont le sens s'inverserait en alternance (fig. 17). Certains des motifs, comme l'ombelle, pourraient être plus complexes.

Les panneaux larges n'ont gardé de leur ornementation que le départ d'un encadrement formé d'un filet marron.

Fig. / *Abb.* 16
Paroi, motif ornemental du candélabre végétalisant de la zone médiane: vase avec rehaut
Wand, Ornament vom Kandelaber-Motiv in der Mittelzone: Hals- und Randelement einer Vase

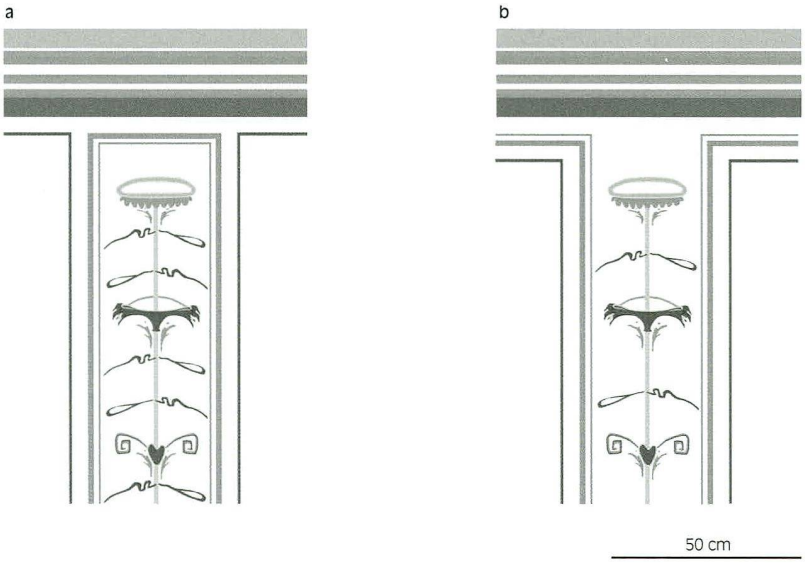


Fig. / *Abb.* 17
Paroi, variantes possibles de la restitution du décor à candélabre végétalisant et du sommet de la zone médiane; a) motifs séparés par deux rubans tête-bêche; b) motifs séparés par un ruban dont le sens s'alterne
Wand, Rekonstruktionsvarianten des Kandelaber-Motivs und des oberen Abschlusses der Mittelzone; Motive getrennt durch a) zwei gegenständig ausgerichtete Bänder oder b) nur ein, jeweils zum anderen alternierend ausgerichtetes Band

Aucun fragment provenant du sommet des encadrements n'est conservé. L'option choisie est celle du marron pour l'extrémité des panneaux, du vert pour celle des interpanneaux. D'autres solutions pourraient être envisagées (voir fig. 17).

A la jonction avec le plafond enfin, une fausse-corniche moulurée clôturait l'ensemble décoratif (voir fig. 14; voir pl. I.3). Elle est représentée par un bandeau rouge surmonté d'une succession de bandes gris-vert clair, gris-vert foncé et blanches, et se termine par un bandeau bleu-gris. Elle s'inscrit dans la série des exemplaires d'époque sévérienne attestés à Vallon[49] et à Avenches[50].

Par leur mortier, un dernier groupe de fragments est à rapprocher des enduits des parois. Un premier motif s'apparente à ce que l'on rencontre pour la décoration des fenêtres du cryptoportique de Meikirch BE[51]. Il s'agit d'une petite hampe végétale grêle noire et verte (fig. 18; voir pl. I.3) dont le style se situe également dans la lignée des hampes végétales qui ornent l'intérieur des arches du portique à arcades de Vallon[52]. Le second consiste en une petite bordure formée d'une succession, soit jaune, soit rouge, de boules et de traits sur un filet (fig. 19). Certains morceaux montrent en plus un filet noir posé obliquement. Ce genre de bordure se retrouve sur deux plafonds d'époque sévérienne, l'un à Worb BE, l'autre à Bern-Bümpliz BE[53]. On peut se demander si les deux motifs appartenaient bien à la décoration du cryptoportique ou s'ils ne prenaient pas plutôt place dans une autre pièce dont la nature de l'enduit aurait été de même nature.

La restitution de la décoration des parois a passé par plusieurs étapes avant que les fouilles de 1997 ne permettent de comprendre la zone basse et une partie de ce qui se passait au-dessus. En 1983, seule la base de la succession d'arceaux à volutes et de touffes de feuillages était conservée (voir fig. 3), mais elle l'était néanmoins suffisamment pour que l'on puisse constater que les compartiments – en particulier les larges – étaient plus étroits que ceux découverts en 1997[54]. Cette différence apparaît clairement dans l'espacement entre les côtés des arceaux à volutes et la bande jaune d'encadrement (voir fig. 14 pour les compartiments de 1997; fig. 20 pour les compartiments de 1983), bien plus réduit sur les panneaux de 1983 que sur ceux de 1997. Une observation plus attentive montre que la distance entre cette bande et celle qui sépare les panneaux est également plus petite dans les éléments de 1983.
Pourquoi une telle variation? Il est possible qu'il s'agisse de l'indice d'un changement de rythme dans l'architecture de l'édifice. En effet, les enduits de 1997, situés dans la partie occidentale du cryptoportique, se trouvaient à l'arrière d'une aire de service (voir fig. 2.4) vraisemblablement liée aux thermes. Sur toute la longueur, une seule porte suffisait pour y accéder. L'espace était donc suffisamment vaste pour que les panneaux puissent s'y développer selon le schéma choisi. Les enduits de 1983 se situaient, eux, dans la partie orientale, à l'arrière de ce qui devait être l'habitation principale, aujourd'hui matérialisée par une pièce chauffée uniquement (voir fig.

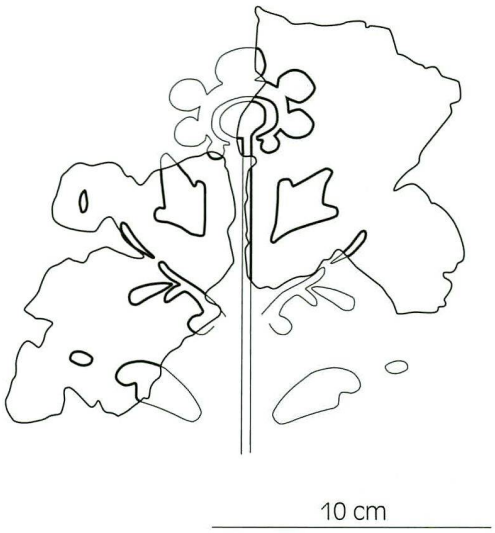


Fig. / *Abb.* 18
Décor des parois?: petite hampe végétale
Wanddekor?: kleiner Pflanzenstängel

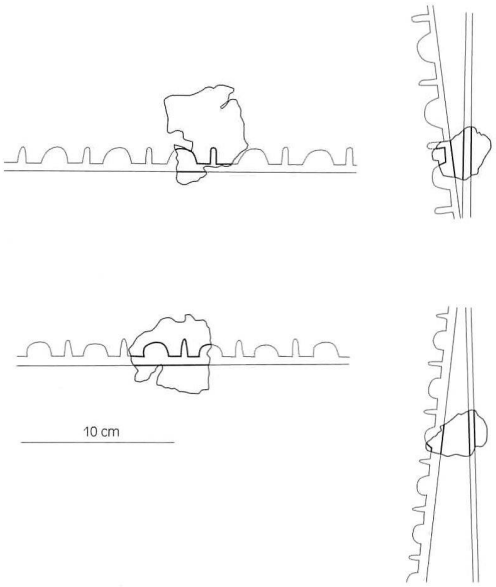


Fig. / *Abb.* 19
Décor des parois?: petite bordure bouletée
Wanddekor?: Perlenband

2.6). Peut-être trouvait-on dans ce secteur des accès à l'étage supérieur ou l'ouverture sur des caves et des réduits, comme à Meikirch[55]? Si tel est le cas, la surface à disposition pour le décor s'en est trouvée fragmentée, et pour répartir de façon harmonieuse les panneaux dans les espaces réduits qui se trouvaient entre les ouvertures, les peintres ont dû en diminuer la largeur. Par ailleurs, une dénivellation d'environ un mètre entre les zones explorées en 1983 et celles fouillées en 1997 a été mise en évidence lors des travaux de terrain[56]. Elle pourrait indiquer la présence d'un palier accompagné d'une volée d'escaliers, peut-être situé au départ du corps d'habitation. Ce dénivelé permettrait de mieux admettre encore la différence dans la largeur des panneaux entre les parties est et ouest du cryptoportique. En effet, dans le cas d'un tel portique «à deux niveaux», la vision n'aurait nullement été gênée par la variation du schéma décoratif puisqu'elle aurait plutôt été attirée par la différence de niveau.

La restitution proposée aujourd'hui pour le bas de paroi du mur nord du cryptoportique a demandé une modification de quelques centimètres de la hauteur de la zone basse, en raison de l'arc de cercle de l'arceau à volute, qui n'entrait pas dans le compartiment tel qu'il est conservé dans la partie sud. Cette variation de hauteur peut provenir d'une modification progressive des différents motifs linéaires horizontaux, admissible sur une longueur de plus de 70 mètres. Mais elle pourrait bien avoir une relation directe avec la proposition faite ci-dessus, soit avec un changement dans l'architecture.

Le décor du plafond et son architecture

Le plafond constitue la partie la mieux connue de la décoration du cryptoportique. Cette ornementation se compose de deux registres: une voûte surbaissée et des plates-bandes latérales.
En 1957, 1983 et 1985, seul le décor à système à réseau central était connu. Les plates-bandes n'étaient mentionnées nulle part. Leur présence dans la partie orientale de la galerie a pu être établie grâce aux plaques mises au jour en 1997. Cette découverte a permis de rattacher à ce registre certains fragments prélevés lors de la fouille de 1957 et d'attester l'existence de plates-bandes dans la partie orientale également[57].

Les plates-bandes latérales montrent des rubans ondés roses qui s'entrelacent autour d'une guirlande verte et jaune, le tout encadré de deux bandes bleues bordées intérieurement d'un filet noir (fig. 21; voir pl. I.2). Ce décor tire son origine d'un motif employé sous une forme plus resserrée sur les parois hellénistiques. Au centre, sur l'espace voûté, relié à la plate-bande par un angle droit de couleur bleue, prend place le système à réseau (fig. 22). Il se compose d'un quadrillage vert aux intersections duquel se trouvent, en alternance, des carrés aux angles ornés de boutons de roses, et des cercles bleus formant le centre de quatre-feuilles constitués de guirlandes roses; deux plumes de paon agrémentent chacune des feuilles.

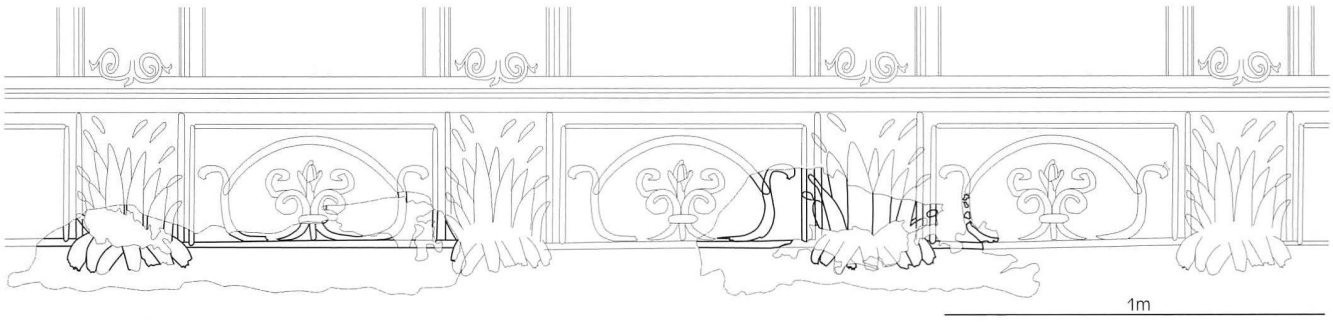


Fig. / *Abb.* 20
Mur nord du cryptoportique, partie orientale, proposition de restitution du bas de paroi (2005)
Nordmauer der Kryptoportikus, Ostteil. Rekonstruktionsvorschlag für den bodennahen Wandbereich (2005)

Fig. / *Abb.* 21
Plafond, restitution schématique du décor des plates-bandes
Decke, schematische Rekonstruktion des Dekors der Seitenbänder

Ce schéma décoratif reprend le traitement régional d'un motif largement diffusé, utilisé à Vallon[58] et à Avenches[59]. Un plafond de la *villa* romaine d'Andilly (F) se rapproche de celui du cryptoportique de Bösingen: décor à réseau central et plates-bandes. Sur ces dernières, entre deux bandes marron-rouge bordées d'un filet rouge, des rubans ondés entrecroisés roses et roses et verts courent autour d'une guirlande rose. Un petit motif agrémente, en plus, l'extérieur de la jonction des rubans[60]. Ici le plafond est plat. La plate-bande est en trompe-l'œil. La galerie de la *villa* de Mane Vechen dans le Morbihan (F) avait un plafond dont l'architecture devait être proche de celle du cryptoportique de Bösingen. Deux plates-bandes latérales, ornées d'une frise géométrique de rubans ondés entrecroisés, bordaient une voûte surbaissée agrémentée d'oiseaux picorant[61].

La restitution du système à réseau à partir des plaques de 1983[62] et de 1997 montre des variations dans les dimensions du schéma de base: tout comme les compartiments des parois, il s'agrandit dans la partie occidentale de la galerie[63]. Est-ce à mettre en relation avec l'allègement des marques de construction du décor? Ou est-ce, là aussi, à mettre en rapport avec un possible changement de rythme dans l'architecture?

Les plaques retrouvées en 1997 permettent de constater que le long du mur sud, le système à réseau débute par un demi-module du schéma décoratif (voir pl. I.4).
Rappelons enfin que la restitution du décor des plates-bandes a été faite à partir des plaques non restaurées, et que le lien direct entre les schémas décoratifs des deux registres du plafond n'est pas assuré.

Essai de restitution du cryptoportique

La présentation de la décoration du bas de paroi restauré dans le cadre de l'exposition temporaire «'A>Z'. Balade archéologique en terre fribourgeoise» est à l'origine de ce premier essai de restitution du cryptoportique (fig. 23). L'effondrement au sol des enduits du plafond permettant une compréhension rapide de son décor, il semblait intéressant pour le public, de mettre en situation la fresque exposée. L'étude générale de la *villa* n'ayant pas encore été entreprise, seul un premier survol du matériel a été effectué. Toutefois, la partie médiane des parois, de par le peu de vestiges conservés, a bénéficié d'un travail d'investigation plus poussé afin que nous puissions offrir la meilleure vision possible de cette zone.

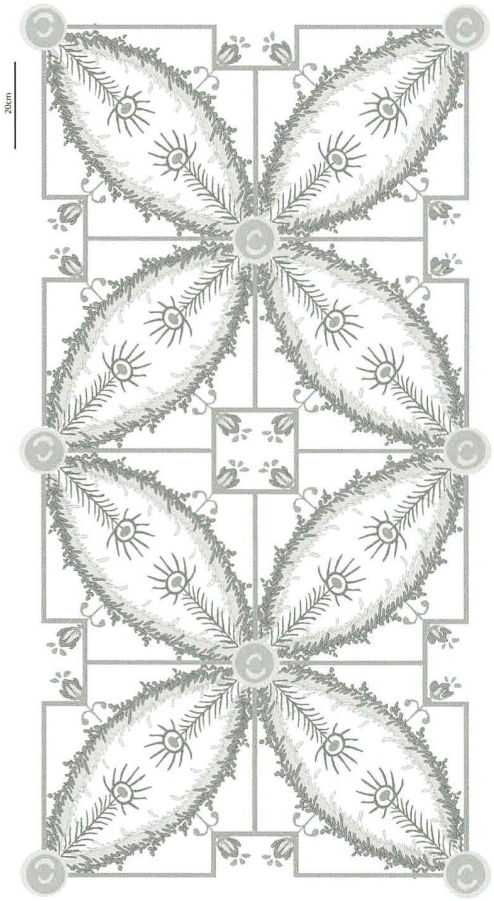


Fig. / *Abb.* 22
Plafond, détail de la restitution des ensembles trouvés en 1997
Decke, Detail der Rekonstruktion der 1997 aufgedeckten Ensemble

Fig. / *Abb.* 23
Proposition de restitution du cryptoportique
Rekonstruktionsversuch der Kryptoportikus

De l'architecture de la galerie, large de 5,50 m, ne subsiste qu'une partie de l'élévation des deux murs, à l'endroit où se situaient les plaques conservées *in situ*. Aucune trace de seuil n'a pu être repérée pour l'instant et les enduits étudiés ne présentent pas d'angle permettant d'attester l'existence de portes, ni d'ailleurs de fenêtres. Dans la partie ouest, grâce au décor de bas de paroi, on sait que sur plus de cinq mètres, il n'existait pas d'ouverture donnant sur la cour de service. A l'extrémité occidentale, les murs se terminent par la tranchée de récupération de deux structures rectangulaires et d'un mur[64], ainsi que par trois trous de poteau. Ce sont les seuls vestiges connus à ce jour qui pourraient permettre de restituer l'accès au jardin et aux latrines depuis le cryptoportique: une porte en bois s'ouvrant sur quelques marches qu'abritait un auvent.

Le sol de marche ayant été récupéré, le niveau de circulation n'est pas encore établi avec certitude. La peinture n'en a pas gardé la trace dans la partie occidentale. Dans la partie orientale, les données altimétriques montrent que le sol devait se situer environ un mètre plus bas. La plaque trouvée en 1985 pourrait bien en avoir conservé la marque. La photo prise lors de la fouille (voir pl. I.1) laisse entrevoir, au bas de la plaque, une remontée rectiligne d'*intonaco* typique de la jonction avec un sol. Malheureusement, elle n'a pas été conservée lors de la restauration. La vue étant oblique, il est difficile de repositionner cette limite avec exactitude sur la restitution. Cela permet cependant de dire qu'à cet endroit, les racines des touffes de feuillages devaient être visibles.

Le système de construction du plafond n'est pour l'instant que partiellement connu. La voûte surbaissée, qui se développait sur environ quatre mètres, a été construite à l'aide d'une claie de roseaux (voir fig. 7.1 et 8). Son accrochage sur le plancher supérieur n'est pas conservé. Les plates-bandes mesuraient environ 0,70 m de large[65]. Des traces plus foncées sur l'arrière des ensembles effondrés au sol pourraient indiquer un support formé de lattes de bois, mais aucune trace n'en est conservée sur les fragments épars qui ont pu être observés. La partie voûtée et les plates-bandes étaient reliées entre elles par un angle droit dont le côté vertical mesurait 0,09 m. En résumé, il ne reste rien des structures qui ont permis la création de ce plafond à voûte segmentaire encadrée de plates-bandes. Sa forme étant néanmoins connue, peut-être trouvera-t-on quelques indices dans les données de fouilles ou les matériaux prélevés.

La restitution créée pour l'exposition (voir fig. 23) a pris en compte toute les données conservées et s'est appuyée sur des exemples connus pour pallier les manques. Nous avons la chance de posséder deux exemples de cryptoportiques sévériens dans l'habitat privé en Suisse, dans les *villae* de Buchs[66] et de Meikirch[67]. La hauteur de la pièce, proposée à 3,60 m[68], s'inspire de l'exemple de Meikirch où elle équivaut aux deux tiers de la largeur de la galerie[69]. L'ensemble en acquiert un aspect un peu ramassé. Comme à Meikirch et à Buchs, nous avons choisi de ne restituer que deux registres décoratifs. La zone inférieure étant attestée sur une hauteur d'environ 0,50 m, celle à disposition pour le développement du décor de la zone médiane est d'environ 2,50 m. Il est intéressant de noter que cette dimension est de l'ordre de celle qui a pu être observée dans la pièce 46 de Vallon[70]. Deux autres inconnues s'inspirent également de Meikirch. La première est le plancher de bois, la seconde, l'ouverture de fenêtres sur l'arrière de la *villa*. Les pistes choisies pour combler les vides seront remises en discussion lors de l'étude générale du site. Elles permettront peut-être de comprendre certains points obscurs ou d'orienter les recherches différemment.

Apport d'un décor sévérien

L'esprit du temps

Les grandes lignes de la peinture reflètent plusieurs sources d'inspiration, système à réseau, linéaire et à panneaux. L'ornementation suit les principes de l'art sévérien (fin IIe-début IIIe siècle après J.-C.), un mélange entre archaïsme et touches locales.

Le langage pictural du cryptoportique de Bösingen permet d'approcher le cadre de vie de l'époque. Principalement de type végétal, il représente une sorte de pergola en enfilade, ouvrant de part et d'autre sur un jardin. Les panneaux étroits et la corniche sont là pour créer l'illusion architecturale. La partie basse de la paroi joue le rôle d'un mur-bahut. L'ornementation du plafond simule une treille agrémentée de roses, de plumes de paon et de rubans. Si grande est l'importance des jardins dans le quotidien romain. Pourquoi alors avoir choisi une telle décoration dans une galerie fermée? Le propriétaire des lieux a-t-il voulu exhiber son statut social en cherchant à égaler les jardins impériaux à une échelle régionale? En choisissant de monumentaliser sa façade, celui-ci a octroyé au cryptoportique de Bösingen une fonction architecturale primordiale qui va dans ce sens.

Pourquoi donc installer un si long jardin fictif en façade de sa maison? Les portiques sont faits pour déambuler. A Rome, on y traitait des affaires, commerciales et judiciaires, on venait faire sa cour aux grands, exiger la sportule, ce don en nature ou en argent qu'un patron offrait chaque jour à son client; on venait se faire voir. Les particuliers reprennent cette pratique. Le portique à arcades de Vallon, au IIIe siècle, fait non seulement office de couloir de distribution des différentes pièces donnant sur le jardin, mais sert aussi de lieu d'attente et de communication avant d'accéder qui à la salle du laraire, qui à une chambre à coucher, qui à un corridor de service. A côté de l'aspect fonctionnel, il ne faudrait surtout pas oublier le prestige que procure un portique, d'autant plus s'il est très long et qu'il possède une magnifique galerie sous-jacente. Seul un nanti, favorisé de la Fortune et des dieux, peut se permettre un tel luxe. Bösingen surplombe le confluent de la Sarine et de la Singine. Quel meilleur point de vue choisir pour s'afficher?

Il n'est pas impossible non plus que tout ou partie de la galerie ait servi à des fins religieuses. La *villa* de Meikirch près de l'ancienne Berne, *Brenodurum*, avait un cryptoportique muni d'une banquette et de scènes figurées qui ne sont pas sans évoquer un culte lié aux divinités locales. Le cryptoportique du forum de Nyon VD a vraisemblablement eu l'un de ses bras voué au culte oriental de Mithra. Pensons aussi à ces caves du nord de la Gaule et des Germanies qui ont reçu un culte de type domestique et certainement des débits de boissons[71].

Un air local

Le décor sobre et frais de Bösingen suffit-il à en savoir plus sur l'atelier qui l'a élaboré? Parmi les motifs, certains sont issus de la tradition romaine, d'autres sont locaux: c'est le cas des touffes de feuillages et des guirlandes, dont la facture est semblable à celle de certaines peintures de Vallon[72], d'Estavayer-le-Gibloux FR[73] et d'Avenches[74]. Le rapprochement est tel qu'il invite à proposer, pour les trois décors, la participation d'un même atelier, tournant dans la région.

Plusieurs mains pour une longue galerie

La répétition des motifs composant le système à réseau sur une telle distance offre la possibilité de les comparer entre eux. On constate un certain nombre de variations (pl. I.8). Les boutons de roses sont harmonieux, trapus ou allongés, leur centre comporte généralement une pointe rose, mais, sur un exemple au moins, il y en a deux. Le style des feuilles change également: certaines sont plutôt rondes, d'autres pointues. Les guirlandes présentent aussi plusieurs factures. Le toucher avec lequel sont peintes les feuilles change, ainsi que leur arrangement de part et d'autre de la bande rose centrale.

Tous ces détails sont autant de touches personnelles qu'il devait y avoir d'artistes peintres attelés à la décoration du plafond du cryptoportique.

Conclusion

Le décor de Bösingen présenté ici fournit l'un des exemples les plus caractéristiques de la peinture sévérienne connu à ce jour au nord des Alpes. Il est à la fois innovateur et archaïsant. Le traitement des touffes de feuillage et des guirlandes met en évidence le côté régional du décor. La conservation de grandes surfaces peintes a permis d'identifier la présence de plusieurs mains ayant participé à l'exécution de cette longue fresque.

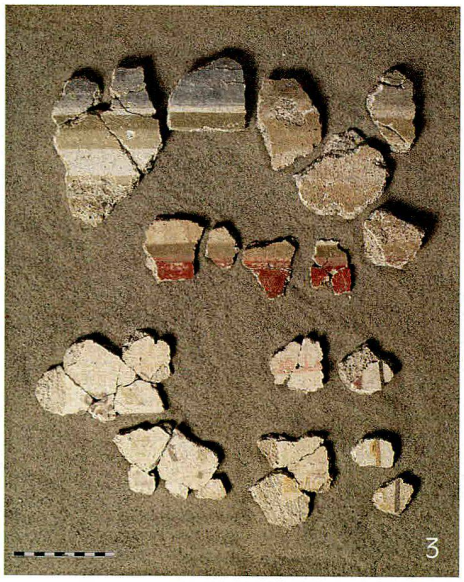
Les mortiers constitutifs des différents registres laissent entrevoir l'architecture qui les a vu naître. L'arrière de la *villa* était fermé par un cryptoportique long de plus de 70 mètres dont une partie était certainement hors sol, permettant l'ouverture de fenêtres dans le mur nord. Son plafond se composait d'une voûte surbaissée entourée de deux plates-bandes. Les variations dans les schémas décoratifs, ainsi que la différence des niveaux de sols, tendent à attester la présence d'un palier entre les parties orientale et occidentale de la galerie, qui pourrait se situer à l'endroit du corps d'habitation proprement dit de la *villa*.

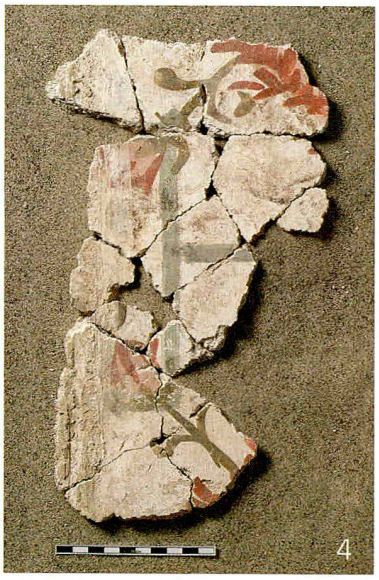
L'étude d'un ensemble peint homogène permet finalement de rendre un peu de la splendeur d'une façade ouverte sur jardin et dominant le paysage.

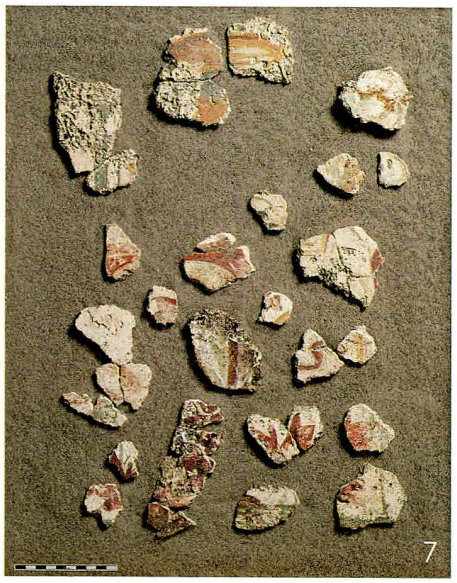
Pl. / *Taf.* I (p./*S.* 211)
1 Décor du bas de paroi conservé *in situ* sur la partie orientale du mur nord du cryptoportique (1985); 2 Décor du plafond, plate-bande non restaurée; 3 Corniche sommitale des parois et motifs ornementaux ayant pu orner des fenêtres; 4 Décor du plafond, guirlande de la plate-bande et angle de la voûte; 5 Superposition partielle de l'enduit de la voûte sur celui de la plate-bande; 6 Décor du bas de paroi de la partie occidentale du mur sud après restauration; 7 Motifs ornementaux de la hampe végétale du décor de milieu de paroi; 8 Exemples de différentes factures du système à réseau
1 In situ *erhaltener Dekor vom bodennahen Wandabschnitt der Nordmauer im Ostteil der Kryptoportikus (1985); 2 Deckendekor, Seitenband im unrestaurierten Zustand; 3 Abschlussgesims der Wände und eventuell zur Fensterdekoration gehörende Ornamente; 4 Deckendekor, Girlande vom Seitenband und Winkel zum Gewölbe; 5 Verputz vom Gewölbe, der den Verputz des Seitenbandes teilweise überlagert; 6 Dekoration der bodennahen Bereiche vom Westteil der Südmauer nach der Restaurierung; 7 Ornamente vom Pflanzenstängel im Mittelzonendekor der Wand; 8 Beispiele für verschiedene Ausführungen des Kreuzblütenrapports*

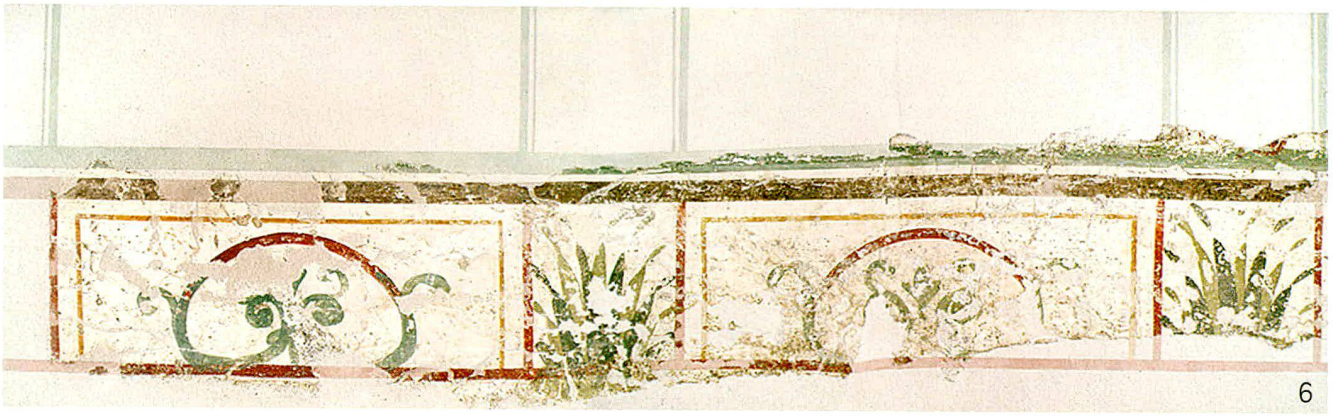
1

2

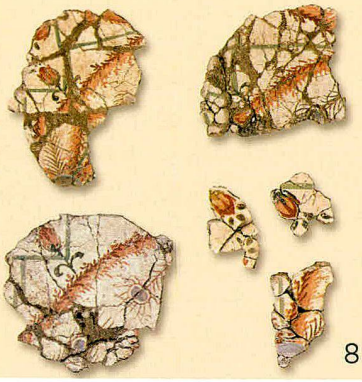

3


4


7


6

5


8

NOTES

1 La plus grande plaque, qui se trouvait dans un état remarquable, mesurait environ 5 x 0,64 m.

2 Ces deux plaques, qui mesuraient 1,15 x 0,25 et 0,55 x 0,20 m, ont été restaurées en 1992 par l'atelier Krougly, Saint-Ouen (F). Voir Fuchs 1992a, 111-112 et *AF, ChA* 1983, 1985, 44, fig. 40 (vue de l'une des plaques).

3 *AF, ChA* 1983, 1985, 47, fig. 45.

4 Les zones basses ont très souvent entre 0,70 et 0,80 m de hauteur en peinture murale romaine. Kühne mentionne, à titre de comparaison, les peintures de Buchs ZH et de Meikirch BE.

5 *AF, ChA* 1985, 1988, 29-31.

6 Pour se faire une idée des décors en couleurs: Fuchs 1996 et Fuchs/Garnerie-Peyrollaz 2005.

7 La restauration a été réalisée dans le cadre de l'exposition sur les peintures murales romaines de Suisse montée sous la direction de W. Drack (Drack 1986, 59-60, fig. 46-47, pl. 14b). La mise sur panneaux est due à Laurence Krougly et à Catherine Kelberine (atelier Krougly voir note 2).

8 Cette exposition intitulée «Fresques romaines. Trouvailles fribourgeoises» était accompagnée d'un catalogue (Fuchs 1996, 24-26 pour ce qui concerne Bösingen).

9 Pour comparaison, voir par exemple dans la pièce 4 de la maison 1 de l'*insula* 10 est. Fuchs 2003, fig. 128-129.

10 Ce décor n'était pas apparu en 1983. Grâce à sa découverte en 1997, quelques fragments prélevés en 1983 lui ont été finalement rattachés.

11 Celles du mur nord proviennent du sondage réalisé en 1983, celles du mur sud de la campagne de 1997 (M. XIIIA, secteur 17). Un certain nombre de fragments épars appartenant au bas de paroi ont été retrouvés tout le long du cryptoportique, dans les secteurs 12, 13, 14 et 17.

12 Pour la paroi nord, Kühne a constaté la présence de deux couches seulement: un *intonaco* et un mortier gris, tous deux de même nature que ceux de la paroi opposée, pour une épaisseur totale de 2 à 2,50 cm. *AF, ChA* 1983, 1985, 43.

13 Kühne décrit la couche de mortier comme de couleur ocre, avec de la poudre de tuileau, de la paille, du sable et peu de petits graviers. Il ne parle pas d'argile. L'observation d'un fragment prélevé en 1983 permet de constater qu'il s'agit du même mortier que celui que nous décrivons pour les trouvailles de 1997. Le tuileau est présent, mais plutôt sous la forme de quelques rares particules. *AF, ChA* 1983, 1985, 44.

14 Le décor est daté fin IIe-début IIIe siècle apr. J.-C. M. Fuchs, «Peintures murales romaines d'Avenches. Le décor d'un corridor de l'insula 7», *in*: A. Barbet (coord.), *La peinture murale romaine dans les provinces de l'Empire* (*BAR International Series* 165), Journées d'étude de Paris (23-25 septembre 1982), Oxford 1983, 27-75, en particulier fig. 4.15, 22 et 23.

15 Datation: époque sévérienne. Fuchs à paraître.

16 La *villa* romaine de Vandoeuvres en fournit un bel exemple; E. Ramjoué, «Quelques particularités techniques des fresques romaines de Vandoeuvres dans le canton de Genève», *in*: Béarat *et al.* 1997, 172, fig. 3.

17 L'enduit des plaques trouvées en 1983 se composait des trois premières couches, l'*arriccio* n'étant pas conservé. *AF, ChA* 1983, 1985, 43-44.

18 Une étude de cette couche a été faite en juin 2004 par Peter Berner de l'Institut de Minéralogie de l'Université de Fribourg. L'échantillon analysé comportait une majorité de quartz additionné d'une faible proportion de feldspaths et d'argile. Ni la chaux, ni les graviers n'ont été décelés: pourquoi? Les graviers sont très rares, il est vrai: on peut envisager que l'échantillon étudié n'en renfermait pas. Par contre, pour la chaux, des particules et des nodules sont bien visibles à l'oeil nu. Les méthodes employées ne permettaient-elles pas de la voir?

19 Pour sa part, Kühne note l'absence de toute trace de système d'accrochage du plafond (*AF, ChA* 1983, 1985, 43). Un tour des enduits épars prélevés en 1983 a permis de retrouver un unique fragment ayant conservé sa couche d'*arriccio* avec l'empreinte des roseaux (SAEF Inv. nº BÖ-KI 83 05/00008).

20 A. Barbet – C. Allag, «Techniques de préparation des parois dans la peinture murale romaine», *MEFRA, Antiquité* 84, 1972, 940-941, fig. 1.

21 Sur les deux panneaux larges de la partie gauche de la plaque conservée *in situ* (SAEF Inv. nº BÖ-CY 97/02160).

22 SAEF Inv. nos BÖ-KI 83 05/00005, BÖ-KI 83 05/00006, BÖ-KI 83 05/00007, BÖ-CY 97/01026, BÖ-CY 97/01029 et BÖ-CY 97/01030.

23 Plafond, plaques restaurées.

24 Sur les ensembles: SAEF Inv. nos BÖ-CY 97/01027, BÖ-CY 97/01029, BÖ-CY 97/01033.

25 1983: plafond, plaques restaurées; 1997: SAEF Inv. nº BÖ-CY 97/01026.

26 Ils sont seulement visibles sur les plaques restaurées de 1983. Aucun cercle bleu étudié à ce jour sur les ensembles de 1997 n'est assez bien conservé pour que l'on ait pu y déceler un trou de compas.

27 Sur l'ensemble: SAEF Inv. nº BÖ-CY 97/01019.

28 A cette époque les dilutions employées pour le paraloïde, colle servant à consolider les pigments et à coller la gaze de protection, étaient très fortes (30%). L'élimination du produit a probablement altéré la pellicule picturale.

29 Petite pastille blanche, de 5 mm² pour une épaisseur d'environ 3 mm, servant de substitut au sucre.

30 Quelques pigments des peintures de la *villa* de Bösingen ont été analysés par Hamdallah Béarat; voir M. Fuchs – H. Béarat, «Analyses physico-chimiques et peintures murales romaines à Avenches, Bösingen, Dietikon et Vallon», *in*: Béarat *et al.* 1997, 181-191. Il faut noter que tous ne proviennent pas de la décoration du cryptoportique. L'analyse des pigments composant un bouton de rose et la bande verte du système à réseau a été faite par P. Berner de l'Institut de Minéralogie de Fribourg (juin 2004). Les pigments reconnus sont la goethite en mélange avec de l'argile, de l'hématite pour le rouge, l'hématite additionnée de chaux pour le rose clair, la céladonite pour le vert.

31 Mesure prise de la base de la rigole jusqu'au milieu de la tablette verte. La hauteur visible après la pose du sol devait être légèrement inférieure.

32 Le modèle italien est à chercher dans les groupes IX, 112c et X 120c, 12 j, m, p, q, t et 141e de A. Barbet, «Les bordures ajourées dans le IVe style de Pompéi: essai typologique», *MEFRA* 93, 1981, 917-998.

33 M. Sabrié – M. Demore, *Peintures romaines à Narbonne, décorations murales de l'antique province de Narbonnaise*, Narbonne 1991, 87-88, catalogue nº 47 (Quillanet: seconde moitié Ier s. apr. J.-C.; Narbonne: dernier tiers Ier s. apr. J.-C.); C. Guiral Pelegrin – A. Mostalac Carrillo, «Avance sobre la difusion de los cuatro estilos pompeyanos en Aragon (Espana)», *in*: *Pictores per provincia* (*Aventicum* V; *CAR* 43), Actes du 3e Colloque international sur la peinture murale romaine, Avenches 1987, 239, fig. 5a (Monreal de Ariza).

34 M. Fuchs – Y. Dubois, «Peintures et graffiti à la *villa* romaine de Contigny, Lausanne», *ASSPA* 80, 1997, 181, fig. 9; W. Drack, *Die römische Wandmaleri der Schweiz* (*Monographien zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz* 8), Basel 1950, fig. 161 (milieu IIIe s. apr. J.-C.).

35 Cette augmentation de la taille est l'indice d'une datation atour de la fin du IIe siècle.

36 Horisberger 2004, 155-174, fig. 197a, 201, 207b et 210-213.

37 L. 3, 16 et 46. Fuchs 1996, 38; M. Fuchs, «Un regard 'sévère' sur les peintures murales de Bösingen et de Vallon», *Antike Kunst* 37/2, 1994, 130.

38 Horisberger 2004, 160-167, fig. 201, 210 et 213.

39 P. G. Guzzo – L. Fergola, *La villa d'Oplontis*, Milan 2000, 92 (période néronienne).

40 Voir note 33, Sabrié/Demore, 87-88, catalogue nº 52 (seconde moitié Ier s. apr. J.-C.).

41 M. Schleiermacher, «Der Freskenraum von Nida», *Saalburg-Jahrbuch* 48, 1995, 58-70, fig. 6, 19, 17 et 24 (1er tiers IIe s. apr. J.-C.).

42 Hampe végétale de la pièce 13 et candélabre végétalisant du décor III de la pièce 12 (Fuchs à paraître; époque sévérienne).

43 M. Sabrié – R. Sabrié, «Décorations murales de Nîmes romaine», *RAN* 18, 1985, 289-318, 309, fig. 15 (130-140 apr. J.-C.).

44 M. Sabrié – R. Sabrié, «Le décor peint: les influences préromaines», *in*: [ ], *Peintures romaines en Narbonnaise*, catalogue d'exposition, Paris 1993, 59-63, nº 64.

45 Voir ci-dessus notes 39 et 40.

46 La proposition de restitution choisie indiquerait plutôt une situation en couronnement en raison de l'absence de la hampe en son sommet. Mais en laissant un petit peu plus d'espace entre les deux fragments conservés du col, il ne serait pas exclu que la hampe ait pu s'y insérer et ainsi permettre un positionnement en base.

47 M. Sabrié – R. Sabrié – Y. Solier, *La maison à portiques du clos de la Lombarde à Narbonne et sa décoration murale* (*RAN* supplément 16), Paris 1987, 202, fig. 166 (dernier tiers Ier s. apr. J.-C.).

48 Fuchs à paraître.

49 Décor III de la pièce 12 et décors des pièces 3, 46 et 55 (Fuchs à paraître).

50 Fuchs 2003, *Insula* 10 est, chambre blanche, fig. 161, et Maison II pièce L 14, fig. 194.

51 Suter/Ramstein 2004, 137, fig. 148, et 147, fig. 156C. Datation: époque sévérienne.

52 Dans l'état actuel des recherches, aucun fragment d'angle n'atteste la présence de fenêtres, mais les similitudes avec l'architecture du cryptoportique de Meikirch semblent l'indiquer (Fuchs à paraître).

53 Ramstein 1998, 69-71, fig. 105-107.

54 Largeur des compartiments larges: 70,70 cm pour les découvertes de 1983, mais 96,50, 97,50 et 99 cm pour celles de 1997. Largeur des compartiments étroits: 26,50 et 26,70 cm pour les découvertes de 1983, mais 33 et 33,50 cm pour celles de 1997.

55 Suter/Ramstein 2004, 168, fig. 178, 173, fig. 182.

56 Donnée à confirmer, fournie par Jacques Monnier, archéologue travaillant sur le site.

57 Fragment SAEF BÖ-CY 57 05/00009.

58 Système à réseau du corridor, local 2 (M. Fuchs 1992b, 89, fig. 7; Fuchs 1996, 31).

59 Système à réseau de la pièce annexe de la grande salle de l'*insula* 7 (Fuchs 1989, 22, fig. 7b).

60 Zeyer 1983, 22-23 (IIe s. apr. J.-C.).

61 C. Allag, «Le centre d'étude des peintures murales romaines (Soissons, Aisne), interventions récentes», *Revue archéologique de Picardie* 1/2, 2004, 139-147.

62 *AF, ChA* 1983, 1985, 48; Fuchs 1989, 68, fig. 20 a et b.

63 Le petit carré vert mesure 22,5 cm pour 1983 et 20 cm pour 1997; le grand carré vert mesure 45 cm pour 1983 et 49,50 cm pour 1997; le diamètre du cercle des quatre-feuilles est de 89 cm pour 1983 et 95 cm pour 1997; celui du petit cercle bleu est de 10,50 cm pour 1983 et 11 cm pour 1997.

64 Yves Schneuwly, en charge du chantier en 1997/1998, s'interrogeant sur cette structure, se demande s'il ne s'agirait pas «d'un mur de fermeture du cryptoportique, d'un emmarchement ou des deux, c'est-à-dire d'un mur de fermeture ayant fait office d'emmarchement».

65 La largeur a été calculée à partir des plaques non restaurées. Elle pourrait donc varier légèrement lors du remontage final.

66 Horisberger 2004, 253-259, fig. 365, 370-371.

67 Suter/Ramstein 2004, 149, fig. 157, 168, fig. 178 et 175, fig. 183.

68 Hauteur calculée du sol au centre de la voûte surbaissée.

69 Suter/Ramstein 2004, 147, fig. 156 B et C, 149, fig. 157 et 168, fig. 178.

70 Fuchs à paraître. On notera que la hauteur des registres est calculée de milieu de motifs de jonction à milieu de motifs de jonction.

71 Suter/Ramstein 2004, 143-150.

72 Touffes de feuillages des pièces 3, 16 et 46; guirlande d'un panneau jaune du bâtiment sud (Fuchs à paraître; Fuchs 1996, 36 et 38).

73 Guirlandes des panneaux du décor 2; P.-A. Vauthey – S. Garnerie-Peyrollaz, «Estavayer-le-Gibloux rattrapé par son passé. Grandeur et décadence des thermes staviacois», *CAF 6*, 2004, 185, fig. 22 et 190, fig. 33.

74 Guirlandes de la pièce 14 de la Maison II (Fuchs 2003, fig. 197).

BIBLIOGRAPHIE

Allag/Joly 1990

C. Allag – D. Joly, «Les peintures murales de Chartres (Eure-et-Loir). Etude de quelques ensembles homogènes», *in: Les peintures murales dans la région Centre* (*Revue archéologique de Picardie*, numéro spécial 10), Actes du XIVe Colloque de l'Association Française de Peintures Murales Antiques (Chartres, 1993), Châlons-sur-Marne 1995, 169-187.

Béarat *et al.* 1997

H. Béarat – M. Fuchs – M. Maggetti – D. Paunier (ed.), *Roman Wall Painting. Materials, Techniques, Analysis and Conservation*, Proceedings of the International Workshop (Fribourg, 7-9 March 1996), Fribourg 1997.

Drack 1986

W. Drack, *Römische Wandmalerei aus der Schweiz*, Feldmeilen 1986.

Fuchs 1987

M. Fuchs, «La peinture murale sous les Sévères», *in: Pictores per provincia* (*Aventicum* V; *CAR* 43), Actes du 3e Colloque international sur la peinture murale romaine, Avenches 1987, 67-77.

Fuchs 1989

M. Fuchs, *Peintures romaines dans les collections suisses* (*Bulletin de liaison* du C.N.R.S, Centre d'étude des peintures murales romaines de Paris-Soissons 9), Paris 1989.

Fuchs 1992a

M. Fuchs, «Bösingen: une galerie peinte dans le jardin de la cure», *in: Le passé apprivoisé: archéologie dans le canton de Fribourg*, Catalogue d'exposition, Fribourg 1992, 111-112.

Fuchs 1992b

M. Fuchs, «Ravalements à Vallon – Les peintures de la villa romaine», *AS* 15.2, 1992, 86-93.

Fuchs 1996

M. Fuchs (dir.), *Fresques romaines. Trouvailles fribourgeoises*, Catalogue d'exposition, Fribourg 1996.

Fuchs 2003

M. Fuchs, *La maison d'Amour et des Saisons. Construction et décor d'un quartier d'Avenches. L'insula 10 Est et la peinture murale d'époque sévérienne*, thèse non publiée, Faculté des Lettres, [Lausanne 2003].

Fuchs à paraître

M. Fuchs (dir.), *Vallon/Sur Dompierre. Histoire et archéologie d'un établissement romain dans la Broye fribourgeoise*, Fribourg à paraître.

Fuchs/Garnerie-Peyrollaz 2005

M. Fuchs – S. Garnerie-Peyrollaz, «Eine Streifzug durch eine bemalte römische Wandelhalle in Bösingen», *in: A>Z, Balade archéologique en terre fribourgeoise*, Fribourg 2005, 32-37.

Horisberger 2004

B. Horisberger, *Der Gutshof in Buchs und die römische Besiedlung im Furttal* (*Monographien der Kantonsarchäologie Zürich* 37), Zürich/Egg 2004.

Ramstein 1998

M. Ramstein, *Worb – Sunnhalde: Ein römischer Gutshof im 3. Jahrhundert*, Bern 1998.

Suter/Ramstein 2004

P. J. Suter – M. Ramstein (Red.), *Meikirch: Villa romana, Gräber und Kirche*, Bern 2004.

Zeyer 1983

Th. Zeyer, «Andilly, villa gallo-romaine du IIe siècle», *Archéologia* 178, 1983, 16-25.

ZUSAMMENFASSUNG

Die Nordseite des Wohnhauses der römerzeitliche *villa rustica* von Bösingen wurde von einer mehr als 70 Meter langen Kryptoportikus abgeschlossen. Die Wandmalereien aus dieser Galerie stellen derzeit für die Gebiete nördlich der Alpen eines der charakteristischsten Ensembles aus severischer Zeit dar. Ihr Dekor ist innovativ, besitzt aber dem Zeitgeschmack entsprechend auch archaisierende Elemente. Die Umsetzung von Blattbüscheln und Girlanden zeigt regionale Bezüge. Dank der grossflächigen Erhaltung lassen sich individuelle «Handschriften» mehrerer Maler erkennen, die an der Ausführung beteiligt waren. Je nach Position der betreffenden Verputzelemente in der Gesamtarchitektur wurden gemäss den unterschiedlichen technischen Bedürfnissen auch unterschiedliche Mörtel verwendet.

Die Nordmauer der Kryptoportikus war in Teilen überirdisch angelegt, so dass es möglich war, sie mit Fensteröffnungen auszustatten. Das gedrückte Tonnengewölbe ruht auf scheitrechten Bändern (frz. sing.: plate-bande). Nicht nur die Niveau-Unterschiede des Fussbodens, sondern auch die Variationen in den Dekorationsschemata sprechen dafür, dass es zwischen dem Nord- und dem Südteil der Galerie einen Treppenabsatz gegeben haben muss. Er könnte sich dort befunden haben, wo der Wohntrakt der *villa* vermutet wird.

Die gut erhaltenen Überreste der Wandmalereien von Bösingen gestatten es, sich eine Vorstellung vom Glanz einer zum Garten hin geöffneten, die Landschaft dominierenden Fassade eines Anwesens aus römischer Zeit zu machen.